

longs séjours; elle dédaigne maintenant cordialement Saint-Hyacinthe et sa société. Elle rêve de demeurer dans la grande métropole et commence auprès de son mari une "cabale" sournoise. Celui-ci par pure bonté de cœur se fait de plus en plus veule; il résiste d'abord assez faiblement puis finit par capituler. Il est devenu lâche. Il faiblit à la tâche, néglige ses clients et, finalement, va trouver sa femme qui l'attend à Montréal; il abandonne définitivement sa ville natale. Il avait lutté, résisté; le courant l'avait entraîné. Ses efforts avaient été stériles. Il ne se sentait plus le courage de recommencer, sa femme l'entraînant de plus en plus dans la pente de la descente. Il était un homme tombé et il n'avait plus l'énergie de se relever.

Voilà toute l'intrigue de "*L'Homme tombé*." C'est peu compliqué mais c'est intéressant. M. Harry Bernard a le rare mérite de nous avoir initié dans le roman canadien à la vie des petites villes de province; c'est un précieux filon à exploiter et l'auteur de *L'Homme Tombé*, pour un coup d'essai, a réussi à nous intéresser. C'est déjà un succès. Dans ces petites villes de province, il n'y a pas seulement un filon à suivre pour le romancier canadien-français, mais toute une mine d'autant plus qu'on ignore totalement la richesse du "minéral romanesque" qui gît là. Les romanciers modernes de France les plus célèbres doivent à cet élément du roman naturaliste de gros succès qui ont valu à plusieurs les plus grands prix de la littérature française.

Avec cet élément tout nouveau, avec même cette intrigue tout simpliste, qui n'en est presque pas une, cette "tranche de vie", plutôt, scrupuleusement soigné au point de vue du style, traité du côté de l'observation à la Emile Beauman, par exemple. "*L'homme Tombé*" eut pu être un parfait cher d'œuvre du roman canadien-français et même du roman français tout court. Malheureusement l'écriture est lâche, trop facile, pas suffisamment travaillée. C'est malheureux car je le répète, il y avait matière pour un petit chef-d'œuvre.

D. P.

Bernard Grasset, l'éditeur assurément le plus populaire de la France, voire même de l'Asie et nous ajouterions des deux Amériques en passant par l'Allemagne et les Pays-Bas, veut évidemment faire connaître les jeunes écrivains qui ont eu juste le temps de se distinguer et qui promettaient peut-être encore plus qu'ils n'ont donné, Bernard Grasset, en effet, après nous avoir donné *Maria Chapdelaine* qui, comme l'on sait, a établi à un degré supérieur le record du tirage, a publié, comme œuvres posthumes du même auteur, la *Belle que Voilà*, recueil de nouvelles, un roman, *Colin-Maillard*, et il nous promet de Hémon encore plusieurs autres œuvres.

D'un autre côté, après avoir publié *Le Diable au Corps*, du vivant de l'auteur, Raymond Radiguet, jeune prodige dont ce roman a étonné toute la France intellectuelle et, nous pourrions dire, le monde entier, a donné, après la mort de Radiguet survenue à vingt ans, en décembre dernier, un roman posthume de très haute envergure, même pour un prodige, *Le Bal du comte d'Orgel*, qui vient de paraître et dont la maturité étouffe davantage le monde entier. Et voilà que Bernard Grasset nous promet encore de cet auteur mort à vingt ans: *Les Jours en feu* (poèmes) et *Les Articles et les Fiches de Raymond Radiguet*.

Reçu de chez Bernard Grasset, Paris, le dernier roman d'inspiration biblique: *La Femme de Judas*, de Albert Malaurie. C'est un petit roman d'un profond intérêt dans lequel, au point de vue de la moralité, il n'y a aucune réserve à faire. Ce que nous savons de Judas par l'Evangile est traité avec une grande fidélité et un grand respect. On cherche à deviner le reste sans forcer cette fidélité ni manquer à ce respect, dit dans sa *Revue des Lectures*, l'abbé Bethléem qui ajoute: "..... ce livre intéressant, d'une mâle sobriété, peuplé de types inoubliables, sera accueilli avec sympathie par les lectures réfléchies."

Nous remercions cordialement *Le Petit Patriote*, organe officiel de la Société St-Jean-Baptiste de Québec qui, dans son numéro 2 qui vient de paraître, dit les aimables paroles qui suivent à l'adresse de la Société des Arts, Sciences et Lettres:

"Ne faudrait-il longuement nous attarder à admirer les œuvres si nombreuses et si bien inspirées du sens national accomplis par

la Société des Lettres, Sciences et Arts, à recommander *Le Terroir*, son organe de fort belle tenue et qui, croyons-nous, est appelé à un développement considérable en même temps qu'utile au pays, à féliciter ces messieurs de l'initiative qui les a portés à retracer "nos anciennes familles" pour les honorer de leur longue durée et stabilité, —et quelle reconnaissance ne devons-nous à cette Société pour l'institution des *Guides Historiques*, lesquels contribueront tant à redresser toutes sortes d'inexactitudes qui circulaient parmi les ciceroni, et qui attireront à nos coutumes, aux aïtres ce chez nous la sympathie de l'étranger.

"Dans la vie, rien n'est plus déprimant que d'être victime de la méconnaissance et de l'indifférence de ceux qui nous coudoient. Merci à tous ceux qui par leur action, parole ou exemple, font mieux apprécier et aimer nos gens. Ils font œuvre de bons serviteurs du pays."

Le numéro de mai de *La Renaissance Provinciale*, organe de la Société des Ecrivains des provinces de France contient l'un des "trois contes du pays de Québec" que M. Damase Potvin a fait primer dans le dernier concours littéraire de cette société. Un autre de ces contes a été publié dans le numéro de juin de la revue d'étude et d'art *Les Primaires*, de Paris et, enfin, le troisième vient de paraître dans le numéro de juillet de *La Mouette*, revue normande de littérature et d'art, publiée au Havre.

La France Nouvelle, revue de la vie économique française, directeur: Paul Gaultier. La France Nouvelle paraît tous les mois et met ses lecteurs au courant de la vie économique, agricole, industrielle, commerciale, financière et sociale de la France. Collaborateurs éminents. Prix de l'abonnement: France, 25 francs; étranger, 30 francs. L'abonnement à la France Nouvelle donne droit de faire partie à titre d'adhérent à l'Union Française, Association Nationale pour l'expansion morale et matérielle de la France. 286, Boulevard Saint-Germain, Paris (VIIe). Envoi d'un spécimen sur demande.

(Suite de la page 67)

ce concours deux compositions sous deux pseudonymes différents. Le sujet du concours était un conte canadien et les contes qui ont obtenu le premier et le quatrième prix étaient intitulés, le premier: "Une chasse-galerie moderne" et le deuxième: "Le Bonhomme Thérien".

Au mois de février dernier, M. Potvin gagnait le deuxième prix, soit celui du ministre de l'Instruction publique en France, du concours annuel pour 1923 de la Société des Ecrivains des provinces de France, et dans le même temps, décrochait le troisième du concours littéraire-historique de la Société des Arts, Sciences et Lettres.

M. Jos. S. Blais, membre du bureau de direction de la Société des Arts, Sciences et Lettres, faisant partie depuis quelques mois du bureau-chef de la Banque Nationale Canadienne, à Montréal, a fait, le 17 courant, une forte intéressante causerie sur l'épargne devant les membres de l'Union Commerciale. Inutile de dire combien les nombreux amis que M. Blais a laissés à Québec ont été heureux de le revoir et de l'entendre de nouveau parler avec la compétence qui le distingue, de l'épargne.